

Qualité des relations interpersonnelles et utilisation de Facebook chez les adultes émergents

Élisabeth Camirand et François Poulin
Université du Québec à Montréal

Le réseau social Facebook (FB) occupe une place primordiale dans la vie sociale des adultes émergents. Les études qui s'intéressent au lien entre les relations interpersonnelles (RI) hors-ligne et l'utilisation de Facebook ont toutefois la limite d'évaluer ce lien en fonction de l'ensemble du réseau social hors-ligne et non en fonction des différents acteurs sociaux qui le composent. La présente étude a pour objectifs d'évaluer : 1) dans quelle mesure l'utilisation de FB varie selon le statut amoureux; 2) le lien entre la qualité des RI hors-ligne (mère, père, meilleur ami, amoureux) des adultes émergents et leur utilisation de FB; 3) le rôle modérateur du genre. Un échantillon de 321 jeunes adultes (60,7 % de filles; âge moyen = 25,37 ans) ont rempli une mesure de l'utilisation de FB et deux échelles (intimité et conflit) portant sur leurs RI hors-ligne. Les résultats indiquent que les personnes célibataires ont un réseau d'amis FB composé de relations plus superficielles que celles qui sont en couple. De plus, FB semble jouer un rôle compensatoire aux RI avec le partenaire amoureux et la mère, tandis qu'il aurait un rôle de continuité avec la RI avec le meilleur ami. Ainsi, la qualité des RI avec les différents membres du réseau social semble être significativement et distinctement liée à l'utilisation de FB.

Mots-clés : relations interpersonnelles, adulte émergent, Facebook, réseau social.

Le réseau social Facebook, avec plus de 800 millions de membres actifs quotidiennement à travers le monde (Facebook.com, 2014), est un outil de communication interpersonnel très présent dans le quotidien de ses usagers. Les raisons qui poussent les internautes à utiliser ce réseau social sont variées et répondent à des besoins différents. Toutefois, le maintien de connexions avec des amis hors-ligne et l'accès à du nouveau capital social – soit un réseau de relations interpersonnelles dans lequel une personne s'investit dans l'espoir d'avoir accès à des ressources sociales en retour (Lin, 1999) – ressortent comme les premières motivations pour l'utiliser (Bonds-Raacke & Raacke, 2010; Burke, Marlow & Lento, 2010; Steinfield, Ellison & Lampe, 2008). Les recherches récentes se sont intéressées aux caractéristiques personnelles et sociales des utilisateurs de Facebook. Toutefois, très peu d'études au sujet de l'utilisation de Facebook tiennent compte des relations que les personnes entretiennent hors-ligne ou de leur genre. La présente étude cherche à combler cette lacune en examinant le lien entre la qualité des relations interpersonnelles que les personnes entretiennent avec différents membres de leur réseau social hors-ligne – par ex., mère, père, meilleur ami, amoureux – et leur utilisation de Facebook ainsi que le rôle modérateur du genre sur ce lien, dans une population d'adultes émergents.

Relations interpersonnelles chez l'adulte émergent

Arnett (2000) définit l'âge adulte émergent comme une période se caractérisant par des changements identitaires, comportementaux et sociaux importants, qui façonnent le chemin vers les responsabilités de l'âge adulte. Bien que ce cycle développemental est plus souvent défini comme prenant place entre 18 et 25 ans (Arnett, 2000; Demir, 2008; Galambos, Barker & Krahm, 2006), cette étendue ne s'impose pas comme seule référence dans le domaine. En effet, la majorité des études portant sur l'émergence de l'âge adulte établissent leurs analyses sur un échantillon d'étudiants universitaires, dont l'âge varie habituellement entre 18 et 30 ans (Adamczyk & Segrin, 2015; Manago, Taylor & Greenfield, 2012; Markiewicz, Lawford, Doyle & Haggart, 2006; Trinke & Bartholomew, 1997). Par ailleurs, la définition même de l'âge adulte émergent est encore débattue. Par exemple, Carbery et Buhrmester (1998) intègrent à la définition de l'émergence de l'âge adulte les changements liés aux rôles familiaux, situant, de ce fait, ce cycle développemental entre les âges de 20 et 35 ans.

Sur le plan social, on remarque un changement dans la hiérarchie des relations interpersonnelles des jeunes adultes. En effet, le partenaire amoureux remplace les amis comme première source d'attachement, d'acceptation et d'ouverture de soi (Furman & Wehner, 1994; Markiewicz et al., 2006; Trinke & Bartholomew, 1997). Les explorations amoureuses des adultes émergents sont alors plus sérieuses et plus intimes qu'à l'adolescence et impliquent généralement un plus grand engagement des partenaires l'un envers l'autre (Arnett, 2000; Roberts & Wood, 2006). Dans une étude menée par Trinke & Bartholomew (1997), les participants ont nommé leur partenaire amoureux – s'ils en avaient un – au premier rang de leurs figures d'attachement, suivi, en ordre décroissant, de leur mère, leur père, leur fratrie et leur meilleur ami. Le rang de la mère se trouvait également significativement

This article was published Online First October 19, 2015.

Élisabeth Camirand et François Poulin, Département de psychologie du développement, Université du Québec à Montréal.

Cette recherche a été financée au moyen de subventions du Conseil de recherches en sciences humaines au Canada.

Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à François Poulin, Département de psychologie du développement, Université du Québec à Montréal, C. P. 8888, succ. Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3P8, Canada. Courriel : poulin.francois@uqam.ca

au-dessus de celui du père, témoignant du rôle primordial qu'elle joue encore dans la vie sociale des jeunes adultes. [Markiewicz et al. \(2006\)](#) abondent dans le même sens en montrant le rôle du partenaire amoureux, du meilleur ami et de la mère comme figures d'attachement principales du jeune adulte. Par ailleurs, la relation du jeune adulte avec son partenaire amoureux ainsi qu'avec sa mère repose sur une dimension d'attachement, c'est-à-dire de soutien, de confort et de protection, tandis que la relation avec le meilleur ami répond également à un besoin d'affiliation, c'est-à-dire l'expérience d'activités et d'intérêts communs, d'explorations et de sentiment d'alliance ([Markiewicz et al., 2006](#)).

Qualité des relations interpersonnelles chez l'adulte émergent

Des relations interpersonnelles de qualité contribuent de façon importante au bien-être ([Demir, 2010](#); [Heinrich & Gullone, 2006](#)). Elles répondent à des besoins d'attachement ([Markiewicz et al., 2006](#)) et de soutien social ([Eshbaugh, 2010](#); [Nabi, Prestin & So, 2013](#)). [Furman et Buhrmester \(2009\)](#) proposent une conceptualisation identifiant des propriétés, réparties selon leur dimension positive ou négative, qui permettent d'évaluer la qualité d'une vaste étendue de relations interpersonnelles parmi les enfants, les adolescents et les adultes ([Furman & Buhrmester, 2009, s.d.](#)). Les études évaluant la qualité des relations interpersonnelles se servent généralement comme outil d'évaluation de la propriété positive d'intimité et de la propriété négative de conflits ([Crevier, Poulin & Boislard, 2012](#); [Demir, 2010](#)).

En cohérence avec la hiérarchie des relations interpersonnelles ([Trinke & Bartholomew, 1997](#); [Markiewicz et al., 2006](#)), une relation de mauvaise qualité avec le partenaire amoureux ou avec les amis a une influence plus néfaste sur le bien-être des adultes émergents qu'une relation de mauvaise qualité avec les parents ([Demir, 2010](#)), indice du rôle primordial du partenaire amoureux dans le bien-être des adultes émergents. Par ailleurs, le lien entre la qualité des relations interpersonnelles et le bien-être psychologique varie aussi selon le statut amoureux. En effet, les adultes émergents en couple perçoivent recevoir plus de soutien social en général que les jeunes célibataires et rapportent un plus grand bien-être émotionnel ([Adamczyk, 2015](#); [Adamczyk & Segrin, 2015](#)). Il est possible que le fait d'être célibataire prive les adultes émergents d'une source non négligeable de soutien émotionnel – l'une des composantes de la qualité des relations interpersonnelles – ce qui a un impact négatif sur leur bien-être psychologique ([Adamczyk & Segrin, 2015](#); [Morelli, Lee, Arnn, & Zaki, 2015](#)).

Qualité des relations interpersonnelles et utilisation de Facebook

Le temps passé sur Facebook et le nombre d'amis sur Facebook (*amis Facebook*) constituent deux marqueurs importants de l'utilisation de ce site ([Steinfield et al., 2008](#)). La participation aux différentes activités sur Facebook est également prise en considération par certaines études ([Boudreax Zammit, 2008](#); [McAndrew & Jeong, 2012](#); [Pempek, Yermolayeva & Calvert, 2009](#)). Chez les adultes émergents, le temps moyen quotidien passé sur Facebook varie entre 10 et 120 minutes, et le nombre moyen d'amis va de 150 à 350 ([Ellison, Steinfield & Lampe, 2007](#); [Kalpidou, Costin &](#)

[Morris, 2011](#); [Skues, Williams & Wise, 2012](#)). Il semble que ces valeurs tendent à être plus élevées dans les études plus récentes, ce qui peut être un indicateur de l'importance croissante de Facebook dans le quotidien des adultes émergents. Par ailleurs, le réseau d'amis Facebook, contrairement à ce que son nom indique, n'est pas uniquement composé d'amis. Selon l'étude de [Manago et al. \(2012\)](#), dans une population normale d'adultes émergents, les amis proches (bons amis, partenaire amoureux, membre de la famille, etc.) ne représentent en moyenne que 21 % du réseau, autrement constitué de relations superficielles (personnes rencontrées par l'intermédiaire d'activités, amis perdus de vue, connaissances, amis en ligne uniquement, étrangers et autres relations).

En ce qui concerne le genre, les études rapportent que les femmes passent plus de temps sur les médias sociaux que les hommes ([Barker, 2009](#)). Elles s'engagent également significativement plus dans des activités sur Facebook ([McAndrew & Jeong, 2012](#)) et prennent plus la communication avec les pairs ([Barker, 2009](#)). Par ailleurs, elles semblent utiliser les médias sociaux dans le but de maintenir des amitiés déjà existantes, alors que les hommes tendent à les utiliser pour créer de nouveaux contacts ([Lenhart, Madden, Smith & Macgill, 2007](#); [Mazman & Usluel, 2011](#)). Cette différence peut s'expliquer par l'importance des relations interpersonnelles pour les femmes ([Chodorow, 1978](#)) et par les différences dans la socialisation des filles et des garçons ([Lips, 2008](#)).

Les études portant sur l'utilisation de Facebook se sont largement intéressées aux caractéristiques psychologiques individuelles de ses utilisateurs ([Ljepava, Orr, Locke & Ross, 2013](#); [Ryan & Xenos, 2011](#); [Skues et al., 2012](#)), mais peu de recherches se sont penchées sur la qualité de leurs relations interpersonnelles, en ligne et hors-ligne. Certaines études pertinentes ont toutefois mis en lien la perception du soutien social, la solitude et la satisfaction du besoin de relation (*relatedness*) avec l'utilisation du réseau social. Deux hypothèses en sont ressorties. La première hypothèse soutient que Facebook servirait d'outil de compensation pour combler des manques affectifs, sociaux et psychologiques. Par exemple, la perception d'avoir peu de soutien social de la part de l'entourage immédiat hors-ligne et le sentiment de solitude sont tous deux associés à une plus grande utilisation de Facebook ([Akbulut & Günütç, 2012](#); [Ryan et Xenos, 2011](#); [Song et al., 2014](#)), ainsi qu'à un nombre d'amis Facebook plus élevé ([Akbulut & Günütç, 2012](#); [Skues et al., 2012](#)). De manière générale, l'insatisfaction dans les relations interpersonnelles hors-ligne semble liée à une utilisation accrue de Facebook ([Sheldon, Abad & Hinsch, 2011](#)). La seconde hypothèse soutient au contraire que l'utilisation de Facebook est positivement liée à la satisfaction des besoins sociaux et psychologiques. En effet, l'étude de [Sheldon et al. \(2011\)](#) montre que la satisfaction dans les relations interpersonnelles est significativement liée au temps passé sur Facebook. Cette observation rejoint celle [d'Asbury et Hall \(2013\)](#), qui montrent que les utilisateurs fréquents de Facebook présentent une meilleure relation avec leur famille et une meilleure perception de leur soutien social.

Ces hypothèses en apparence contradictoires pourraient s'expliquer par le fait qu'elles mettent en lien la satisfaction de l'*ensemble* des relations interpersonnelles avec l'utilisation de Facebook. Ainsi, il est possible que la qualité des relations interpersonnelles avec les différents membres du réseau social hors-ligne mène à différentes utilisations de Facebook.

La présente étude

L'accès à du capital social et le maintien des relations en ligne ressortent comme les principales motivations pour utiliser le site Facebook. Plusieurs études ont également montré que l'utilisation accrue du réseau social en ligne peut être liée tant à l'insatisfaction qu'à la satisfaction dans les relations interpersonnelles (Akbulut & Günük, 2012; Asbury & Hall, 2013; Lee, Moore, Park & Park, 2012; Sheldon et al., 2011). Toutefois, ces études ont pour faiblesse d'avoir évalué la satisfaction dans les relations interpersonnelles de l'ensemble du réseau social hors-ligne sans observer les apports indépendants de ses différents membres et ne pas avoir pris en compte le rôle modérateur du genre entre ces variables. La présente étude cherche à combler ce manque dans la littérature, car l'exploration de ces liens pourrait permettre de distinguer certaines motivations d'utilisation des médias sociaux et, éventuellement, mettre au jour leur apport problématique ou bénéfique dans le développement social des adultes émergents.

Les objectifs de cette étude sont 1) d'examiner dans quelle mesure l'utilisation de Facebook et la composition du réseau d'amis Facebook varient selon le statut amoureux (en couple vs célibataire); 2) les liens entre la qualité (par ex., intimité et conflit) des relations interpersonnelles hors-ligne (avec le partenaire amoureux, le meilleur ami, la mère et le père) des adultes émergents et leur utilisation de Facebook; 3) l'effet modérateur du genre sur ces liens.

Hypothèses

Hypothèse 1a : Statut amoureux et utilisation de Facebook

Selon l'hypothèse de la compensation et les résultats d'Adamczyk et Segrin (2014) sur le lien entre le statut amoureux et le bien-être psychologique, les adultes émergents en couple utilisent moins intensément Facebook (en ce qui a trait à la quantité de temps passé en ligne, au nombre d'amis et à la participation dans les activités Facebook) que les adultes émergents célibataires.

Hypothèse 1b : Statut amoureux et composition du réseau d'amis Facebook

Selon le modèle de Manago et al. (2012) sur la composition du réseau d'amis Facebook et selon les résultats d'Adamczyk et Segrin (2014), les adultes émergents en couple ont une moins grande proportion d'amis Facebook non proches, c'est-à-dire moins de relations superficielles par rapport aux personnes célibataires.

Hypothèse 2 : Qualité des relations interpersonnelles et utilisation de Facebook

En regard des résultats de Markiewicz et al. (2006) sur la structure divergente des relations avec le partenaire amoureux, la mère et le meilleur ami, il est attendu que plus la qualité des relations entre l'adulte émergent et le partenaire amoureux, la mère et le père sont bonnes (forte intimité/faibles conflits), plus son utilisation de Facebook diminue (en ce qui a trait à la quantité de

temps passé en ligne, au nombre d'amis et à la fréquence de participation aux activités Facebook), suivant l'hypothèse du rôle compensatoire de Facebook. Par ailleurs, en fonction de l'hypothèse du rôle de Facebook comme prolongement des relations hors-ligne, il est attendu que plus la qualité de la relation avec le meilleur ami est bonne, plus l'utilisation de Facebook augmente.

Hypothèse 3 : Rôle modérateur du genre

En regard des résultats de Chodorow (1978) et de Lips (2008), la magnitude du lien entre la qualité des relations interpersonnelles avec les différents membres du réseau social et l'utilisation de Facebook devrait être plus forte chez les femmes.

Méthodologie

Participants

Ces questions de recherche sont examinées dans le cadre d'une étude longitudinale amorcée en 2001 auprès de 390 jeunes inscrits à la 6^e année du primaire. Les données utilisées pour la présente étude ont été recueillies au printemps 2014, lorsque les participants étaient âgés de 25 ans. Il s'agit donc ici d'un devis transversal.

L'échantillon ayant pris part aux évaluations du printemps 2014 est composé de 321 participants âgés de 25–26 ans (60,7 % de filles; âge moyen = 25,37 ans; $\bar{E} \cdot T. = 0,41$). Sur les 321 participants, 302 possèdent un compte Facebook. Seuls ces derniers ont été retenus pour les analyses subséquentes. L'échantillon retenu est composé de 185 femmes et 117 hommes. Parmi les participants, 38 % habitent chez leurs parents et leur revenu annuel moyen est de 24 000 \$. En ce qui a trait au niveau de scolarisation le plus élevé atteint, 5 % de l'échantillon ne possède aucun diplôme, 45 % a obtenu un diplôme d'études secondaires (D.E.S.), 22 % possède un diplôme collégial (D.E.C.) et 23 % a complété des études universitaires.

Procédure

L'ensemble des participants de l'échantillon original – excluant ceux qui se sont volontairement retirés de l'étude – ont été contactés par téléphone au printemps 2014 pour être invités à participer à la nouvelle collecte de données. Les participants qui ont accepté de renouveler leur participation ont été rencontrés à leur domicile par une assistante de recherche pour répondre à l'outil d'évaluation (questionnaire auto-rapporté). Certains participants habitant des régions éloignées et ne pouvant être rencontrés en personne ont pu retourner l'outil d'évaluation rempli par la poste (3 %). Les participants ont reçu une compensation financière pour leur participation.

Mesures

Utilisation de Facebook. Les participants ont été invités à indiquer quels types de médias sociaux ils utilisent en cochant vis-à-vis différents choix, incluant Facebook.

L'utilisation de Facebook a été mesurée à l'aide de trois indicateurs auto-rapportés (Steinfield et al., 2008; Skues et al., 2012; Sheldon et al., 2011). Premièrement, le *temps passé en ligne* a été mesuré en fonction du nombre d'heures par jour que les partici-

pants passent sur les médias sociaux en général. Huit options ont été proposées, allant de « Je n'utilise pas les médias sociaux » à « Plus de 11 heures ». Deuxièmement, le *nombre d'amis Facebook* a été évalué par une question ouverte demandant aux participants d'indiquer le nombre d'amis Facebook qu'ils ont. Troisièmement, la *participation aux activités Facebook* a été mesurée par sept items basés sur les travaux de [Boudreax Zammit \(2008\)](#), traduits en français aux fins de la présente étude en suivant les recommandations de [Vallerand \(1989\)](#). L'instrument d'évaluation original a été conçu pour observer l'utilisation des médias sociaux chez des jeunes appartenant au programme 4H et a été testé pour sa validité et sa fiabilité ($\alpha = 0,964$). L'échelle de la participation a pour but de préciser le comportement des utilisateurs lorsqu'ils sont en ligne, décrivant diverses activités propres à Facebook (« Regarder les profils des autres, des photos ou des vidéos », « Placer (« *post* ») des photos ou des vidéos »). Les participants étaient invités à indiquer la fréquence de leur participation hebdomadaire à ces activités sur une échelle de Likert en cinq points, où 1 = *Jamais*, et 5 = *Très souvent (plus de 15 fois par semaine)*. Un score a été obtenu en calculant la moyenne des sept items ($\alpha = 0,89$).

Composition du réseau d'amis Facebook. L'item mesurant la composition du réseau d'amis Facebook s'appuie sur les travaux de [Manago et al. \(2012\)](#) et a été traduit et adapté aux fins de la recherche. L'item compte cinq catégories : *Personnes proches de vous* (par ex., amis, amoureux, membre de la famille), *Connaissances* (par ex., fréquentation, ami d'un ami), *Activité* (par ex., coéquipier d'une activité, collègue de travail), *Anciens amis* (par ex., ami de l'école secondaire, ex-amoureux) et *Amis en ligne uniquement* (par ex., ami rencontré en ligne, artiste dont la page est suivie). Pour chaque catégorie, les participants étaient invités à inscrire le pourcentage de leur réseau d'amis Facebook qui y correspondait, le total devant obligatoirement donner 100 %. Afin de rendre compte des différences dans la composition du réseau d'amis Facebook, les pourcentages rapportés par les participants (en décimale) ont été multipliés à leur nombre d'amis Facebook total, afin de connaître le nombre net d'amis composant chaque catégorie.

Qualité de la relation avec les parents. Les participants ont été invités à répondre à une série d'énoncés portant sur la relation qu'ils entretenaient d'une part, avec leur mère et, d'autre part, avec leur père. Ces énoncés provenaient du *Network of Relationships Inventory*, de [Furman et Buhrmester \(1985\)](#), traduits pour la présente étude. Les jeunes devaient indiquer dans quelle mesure leur relation correspondait à chacun des énoncés, en utilisant une échelle de Likert en cinq points, allant de 1, *Peu ou pas du tout*, à 5, *La plupart du temps*. Une version abrégée des échelles originales a été utilisée dans le cadre de cette étude. En regard de la conceptualisation présentée dans la littérature, la qualité de chacune des relations interpersonnelles a été mesurée en fonction d'une dimension « positive » (intimité; 3 items, par ex., *Parlez-vous de n'importe quoi à votre père/mère ?*) et d'une dimension « négative » (conflits; 3 items, par ex., *Vous et votre père/mère êtes-vous en colère l'un contre l'autre ?*). Les indices de cohérence interne pour ces deux échelles étaient respectivement de 0,87 et de 0,82 pour la mère, et de 0,88 et de 0,82 pour le père.

Qualité de la relation avec le meilleur ami. Les participants devaient indiquer le nom de leur meilleur ami et répondre aux

mêmes énoncés que ceux qui ont servi pour la relation avec les parents, en se basant cette fois-ci sur la relation entretenue avec cet ami. Les indices de cohérence interne étaient respectivement de 0,83 pour l'intimité et de 0,52 pour le conflit.

Qualité de la relation avec le partenaire amoureux. Les participants devaient indiquer s'ils avaient présentement un partenaire amoureux (oui/non). Cette information était utilisée pour déterminer leur statut amoureux (en couple/célibataire). Ils devaient ensuite répondre aux mêmes énoncés que ceux qui ont servi pour la relation avec les parents et celle avec le meilleur ami, en se basant cette fois-ci sur la relation entretenue avec le partenaire amoureux. Les indices de cohérence interne étaient respectivement de 0,81 pour l'intimité et de 0,89 pour le conflit.

Résultats

Analyses préliminaires et informations descriptives

En moyenne, les participants passent 2,96 heures par jour sur les médias sociaux et ont 314,20 amis Facebook. Toutefois, la taille du réseau la plus fréquemment rapportée par les participants se situe entre 200 et 399 amis Facebook (41,1 % de l'échantillon). Parmi les participants, 32,5 % rapportent un réseau de moins de 199 amis, 13,9 % ont un réseau de 400 à 599 amis, 8,3 % ont un réseau de 600 à 799 amis et seulement 3,7 % ont un réseau comportant plus de 800 contacts. En ce qui concerne la composition du réseau d'amis, les participants considèrent en moyenne que 28,08 % de leur réseau est constitué d'amis proches ($\bar{E}.-T. = 22,28$), 28,35 % sont des connaissances ($\bar{E}.-T. = 18,83$), 14,97 % sont des amis provenant d'activités ($\bar{E}.-T. = 14,15$), 23,15 % sont d'anciens amis ($\bar{E}.-T. = 18,14$) et 5,41 % sont des amis en ligne uniquement ($\bar{E}.-T. = 11,15$). Les résultats montrent un fort écart-type dans chaque catégorie du réseau, ce qui indique une variation considérable de la composition du réseau d'amis Facebook selon les individus. Les catégories « Connaissances », « Activité », « Anciens amis » et « Amis en ligne uniquement » ont été regroupées sous la catégorie « Amis non proches ». Ainsi, seul le nombre net d'amis Facebook proches et d'amis Facebook non proches ont été utilisés dans les analyses subséquentes. Enfin, sur l'échelle mesurant les interventions dans les médias sociaux, la fréquence de la participation aux différentes activités Facebook varie entre 1 et 10 fois par semaine.

Les différences entre hommes et femmes ont été vérifiées à l'aide d'une série de test *t* à groupes indépendants (voir le [Tableau 1](#)). Les résultats indiquent que le temps moyen passé sur les médias sociaux par les femmes est significativement plus élevé que le temps moyen passé sur les médias sociaux par les hommes. Toutefois, les hommes rapportent un nombre moyen d'amis Facebook significativement plus élevé que celui des femmes. Enfin, les femmes ont également un niveau de participation aux activités Facebook significativement plus élevé que celui des hommes. Au chapitre de la composition du réseau d'amis Facebook, le nombre moyen d'amis non proches (relations superficielles) des hommes est significativement plus élevé que celui des femmes. Aucune différence significative n'est observée quant au nombre d'amis proches.

Tableau 1
Moyennes et écarts-types des variables à l'étude en fonction du genre

	Échantillon total (N = 302)		Femmes (N = 185)		Hommes (N = 117)		t (dl)
	M	É.T.	M	É.T.	M	É.T.	
Temps passé sur les médias sociaux	2,96	0,94	3,11	0,95	2,73	0,87	3,57*** (299)
Nombre d'amis Facebook	314,20	277,37	285,15	187,17	360,29	375,22	-2,30* (298)
Implication dans les activités Facebook	2,58	0,82	2,72	0,82	2,36	0,79	3,73*** (299)
Nombre d'amis Facebook proches	71,90	95,74	73,49	62,64	69,39	132,53	0,359 (295)
Nombre d'amis Facebook non proches	243,01	237,94	211,63	166,13	292,68	314,83	-2,90** (295)

* p < 0,05. ** p < 0,01. *** p < 0,001.

Utilisation de Facebook et composition du réseau Facebook selon le statut amoureux

Les moyennes et les écarts-types de chacune des variables Facebook selon le statut amoureux (en couple vs célibataire) sont rapportés au Tableau 2. Les analyses réalisées à l'aide de tests *t* à groupes indépendants ne révèlent aucune différence significative entre les personnes en couple et les personnes célibataires quant aux trois indicateurs de l'utilisation de Facebook. Toutefois, au niveau de la composition du réseau d'amis Facebook, il ressort que le nombre moyen d'amis non proches est significativement plus élevé pour les personnes célibataires que pour les personnes en couple. Aucune différence n'est ressortie pour le nombre d'amis proches. Des ANOVA factorielles ont été conduites afin d'évaluer le rôle modérateur du genre dans la relation entre le statut amoureux et l'utilisation de Facebook. Toutefois, aucune interaction significative n'en est ressortie.

Liens entre l'utilisation de Facebook et la qualité des relations interpersonnelles

Étant donné qu'un de nos objectifs de recherche portait sur l'examen de la qualité des relations interpersonnelles avec chacun des membres principaux du réseau hors-ligne (mère, père, meilleur ami, amoureux), seuls les participants en couple ont été retenus pour ces analyses (*n* = 210). La durée moyenne de leur relation amoureuse, en date de la collecte de données, était de 3,59 ans (*É.-T.* = 2,69). Afin de rendre compte des liens entre la qualité des relations interpersonnelles des jeunes adultes avec les membres de leur réseau social et leur utilisation de Facebook, la variable « qualité des relations interpersonnelles » a été analysée selon les dimensions d'intimité et de conflits, et la variable « utilisation de

Facebook » a été analysée selon les dimensions de temps consacré aux médias sociaux, de nombre d'amis Facebook et de participation aux activités Facebook. Le Tableau 3 présente les corrélations bivariées entre chaque variable.

Les trois variables d'utilisation de Facebook sont positivement, bien que faiblement à modérément, corrélées entre elles. En ce qui a trait à la qualité des relations interpersonnelles, les variables d'intimité sont faiblement corrélées entre le meilleur ami et la mère, ainsi qu'entre le père et le partenaire amoureux. Elles sont toutefois modérément corrélées entre le père et la mère. Les variables de conflits sont également modérément corrélées entre le père et la mère, ainsi qu'entre la mère et le meilleur ami. Les conflits avec le partenaire amoureux sont, quant à eux, significativement, bien que faiblement, corrélés avec les conflits avec le meilleur ami, la mère et le père. Par ailleurs, l'intimité avec le partenaire amoureux, l'intimité avec le meilleur ami et les conflits avec la mère sont tous significativement, bien que modérément, corrélés avec le temps consacré aux médias sociaux. L'intimité avec la mère est également faiblement corrélée au nombre d'amis Facebook et l'intimité avec le meilleur ami, ainsi que l'intimité avec la mère, sont faiblement corrélés avec la participation aux activités Facebook. À la lumière de la faible magnitude des corrélations qui unissent les variables à l'étude, il est légitime de les considérer comme indépendantes les unes des autres et de les analyser comme telles.

Des régressions linéaires à entrée simultanée ont été utilisées afin d'analyser le lien entre la qualité des relations interpersonnelles et l'utilisation de Facebook. Deux séries de régressions ont été utilisées. La première porte sur le lien entre l'intimité et les différents membres du réseau social hors-ligne et l'utilisation de Facebook, en plus d'évaluer le rôle modérateur du genre sur ce

Tableau 2
Moyennes et écarts-types des variables à l'étude en fonction du statut amoureux

	Célibataire (N = 91)		En Couple (N = 210)		t (dl)
	M	É.-T.	M	É.-T.	
Temps passé sur les médias sociaux	3,10	0,93	2,90	0,94	1,66 (298)
Nombre d'amis Facebook	358,83	347,22	295,04	240,37	1,83 (297)
Implication dans les activités Facebook	2,67	0,87	2,54	0,81	1,20 (298)
Nombre d'amis Facebook proches	71,20	65,83	72,12	106,39	-0,08 (294)
Nombre d'amis Facebook non proches	289,92	322,61	223,00	188,50	2,23* (294)

* p < 0,05.

Tableau 3
Corrélations bivariées entre les variables à l'étude

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1. Temps passé sur les médias sociaux											
2. Nombre d'amis Facebook	0,114*										
3. Implication dans les activités Facebook	0,468***	0,176**									
4. Intimité avec le partenaire amoureux	-0,240***	0,100	-0,015								
5. Intimité avec le meilleur ami	0,218***	0,098	0,205***	0,099							
6. Intimité avec la mère	0,014	0,129*	0,156***	0,092	0,196**						
7. Intimité avec le père	0,017	0,087	0,091	0,162*	0,110	0,557***					
8. Conflits avec le partenaire amoureux	0,029	-0,001	0,029	-0,262***	0,045	0,016	-0,101				
9. Conflits avec le meilleur ami	0,034	0,092	0,067	-0,064	0,015	-0,034	-0,060	0,182**			
10. Conflits avec la mère	0,258***	0,019	0,103	-0,221**	0,081	-0,221**	-0,093	0,186**	0,239***		
11. Conflits avec le père	0,102	-0,078	0,054	-0,135	0,090	-0,001	-0,159**	0,163*	0,096	0,381***	

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

lien. Le premier bloc comprend l'intimité avec le partenaire amoureux, le meilleur ami, la mère et le père, ainsi que le genre du participant. Le deuxième bloc inclut l'interaction entre le genre et l'intimité pour chaque membre du réseau social. Les variables dépendantes observées sont le temps consacré aux médias sociaux, le nombre d'amis Facebook et la participation aux activités Facebook, cumulant ainsi trois régressions. Les mêmes opérations ont été faites pour observer le lien entre les conflits avec les membres du réseau social et l'utilisation de Facebook, pour un total de six régressions.

Les résultats concernant l'intimité sont exposés dans le Tableau 4. La première régression révèle que seules l'intimité avec le partenaire amoureux ($\beta = -0,34, p < 0,01$) et l'intimité avec le meilleur ami ($\beta = 0,23, p < 0,01$) contribuent de façon unique, bien que dans des directions opposées, au temps passé sur les médias sociaux. Plus spécifiquement, une intimité plus grande avec le partenaire amoureux est associée à une moindre quantité de temps consacré aux médias sociaux, alors qu'une intimité plus grande avec le meilleur ami est liée à une plus grande quantité de temps consacré aux médias sociaux. Aucun effet modérateur du genre n'est observé. La deuxième régression ne présente aucun lien significatif entre l'intimité avec les différents membres du réseau social et le nombre d'amis Facebook. La troisième régression montre toutefois une corrélation significative entre l'intimité

avec le meilleur ami et la participation aux différentes activités Facebook ($\beta = 0,15, p < 0,05$), c'est-à-dire qu'une forte intimité avec le meilleur ami est liée à une plus grande fréquence de participation dans les différentes activités Facebook. En ce qui a trait aux conflits, les résultats sont exposés dans le Tableau 5. La quatrième régression montre que seuls les conflits avec la mère sont significativement liés au temps passé sur les médias sociaux ($\beta = 0,30, p < 0,001$), en ce sens que des conflits nombreux avec la mère sont associés à une plus grande quantité de temps passé sur les médias sociaux. Toutefois, la cinquième et sixième régression – évaluant respectivement le nombre d'amis Facebook et la participation aux activités Facebook en fonction des conflits – ne montrent aucun résultat significatif. Finalement, aucun effet modérateur du genre n'est ressorti comme significatif pour les six régressions effectuées.

Discussion

La littérature recense certaines contradictions dans l'étude du lien entre la qualité des relations interpersonnelles et l'utilisation de Facebook chez les adultes émergents, liant autant la satisfaction que l'insatisfaction dans les relations interpersonnelles avec l'utilisation accrue du site. La présente étude a cherché à évaluer si ce lien varie non pas en fonction de la qualité des relations

Tableau 4

Régressions multiples prédisant l'utilisation de FB à partir de l'intimité avec le partenaire amoureux, le meilleur ami, la mère et le père

	Temps consacré aux médias sociaux				Nombre d'amis Facebook				Participation aux activités Facebook			
	B	SE _B	β	ΔR ²	B	SE _B	β	ΔR ²	B	SE _B	β	ΔR ²
Bloc 1				0,115***					0,059*			0,079**
Sexe	-0,167	0,142	-0,085		80,547	38,058	0,158*		-0,271	0,123	-0,162*	
Partenaire amoureux	-0,329	0,099	-0,235**		29,244	26,506	0,080		-0,036	0,086	-0,030	
Meilleur ami	0,222	0,070	0,228**		36,606	18,649	0,146		0,122	0,060	0,148*	
Mère	-0,019	0,065	-0,025		28,024	17,403	0,139		0,078	0,056	0,118	
Père	0,010	0,064	0,013		-17,758	17,274	-0,088		-0,039	0,056	-0,059	
Bloc 2				0,019					0,020			0,045
Partenaire amoureux × sexe	0,162	0,083	0,158 ¹		4,161	22,181	0,016		0,036	0,071	0,041	
Meilleur ami × sexe	-0,040	0,071	-0,043		-12,278	18,867	-0,051		0,086	0,060	0,108	
Mère × sexe	-0,001	0,086	-0,001		39,853	23,131	0,162		-0,148	0,074	-0,183*	
Père × sexe	0,012	0,084	0,013		-8,164	22,557	-0,033		-0,045	0,072	-0,055	

¹ $p = 0,051$. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Tableau 5

Régressions multiples prédisant l'utilisation de FB à partir des conflits avec le partenaire amoureux, le meilleur ami, la mère et le père

	Temps consacré aux médias sociaux				Nombre d'amis Facebook				Participation aux activités Facebook			
	B	SE _B	β	ΔR ²	B	SE _B	β	ΔR ²	B	SE _B	β	ΔR ²
Bloc 1				0,117***					0,041			0,066*
Sexe	-0,272	0,135	-0,139*		60,747	36,501	0,119		-0,354	0,118	-0,212*	
Partenaire amoureux	-0,062	0,101	-0,044		-1,900	27,397	-0,005		-0,020	0,088	-0,017	
Meilleur ami	-0,091	0,127	-0,052		3,846	34,487	0,008		0,014	0,111	0,009	
Mère	0,441	0,115	0,300***		62,862	31,037	0,166*		0,132	0,100	0,106	
Père	0,069	0,123	0,043		-61,931	33,395	-0,147		0,074	0,108	0,054	
Bloc 2				0,027					0,011			0,026
Partenaire amoureux × sexe	0,046	0,074	0,047		-16,526	20,296	-0,065		-0,006	0,065	-0,007	
Meilleur ami × sexe	0,015	0,076	0,015		-0,315	20,822	-0,001		-0,058	0,067	-0,068	
Mère × sexe	0,191	0,090	0,186*		15,784	24,609	0,059		0,175	0,079	0,202*	
Père × sexe	-0,070	0,089	-0,063		-27,653	24,465	-0,096		-0,043	0,078	-0,046	

* p < 0,05. ** p < 0,01. *** p < 0,001.

interpersonnelles de l'ensemble du réseau social hors-ligne de l'adulte émergent, mais plutôt en fonction de son statut amoureux et de la qualité de chacune des relations qu'il entretient avec les principaux membres de son réseau social, c'est-à-dire le partenaire amoureux, le meilleur ami, la mère et le père. De plus, le rôle modérateur du genre sur ces liens a été examiné. Les résultats montrent qu'en effet, les patrons d'utilisation de Facebook varient selon le statut amoureux ainsi qu'en fonction de la relation avec le partenaire amoureux, le meilleur ami et la mère.

Les résultats confirment que le réseau Facebook occupe une place prépondérante dans la vie sociale des jeunes adultes. En effet, 94 % de l'échantillon possède un compte Facebook. Ces utilisateurs passent près de trois (3) heures par jour sur les réseaux sociaux et ont en moyenne 314 amis Facebook. Ces résultats sont en cohérence avec la littérature et viennent appuyer la constatation que l'utilisation de Facebook tend à augmenter avec les années, preuve de sa présence de plus en plus importante dans le paysage social des adultes émergents. Conformément aux résultats de [Manago et al. \(2012\)](#), le pourcentage d'amis Facebook proches représente 28 % du réseau, tandis que les amis non proches en forment près de 72 %. Ainsi, le réseau d'amis Facebook est majoritairement composé de relations superficielles, un capital social facilement accessible pour les utilisateurs.

Utilisation de Facebook et composition du réseau d'amis Facebook selon le genre

Les résultats montrent que les femmes tendent à utiliser davantage le site Facebook que les hommes. En effet, elles y consacrent plus de temps et ont une plus grande fréquence de participation aux différentes activités. Étant donné la nature sociale du site et le fait que les relations interpersonnelles occupent une place plus importante pour les femmes que pour les hommes ([Chodorow, 1978](#); [Lips, 2008](#)), ces résultats n'ont rien d'étonnant. Toutefois, les hommes possèdent un nombre d'amis Facebook significativement plus élevé que les femmes. L'examen détaillé de la composition du réseau d'amis Facebook a permis de montrer que cette différence était principalement attribuable au fait que les hommes rapportent un nombre d'amis non proches significativement plus élevé que les femmes, les deux sexes rapportant un nombre similaire d'amis

proches. Ces résultats pourraient confirmer les observations de [Lenhart et al. \(2007\)](#) et de [Mazman et Usluel \(2011\)](#), selon lesquelles les hommes tendent à utiliser les médias sociaux pour créer de nouveaux contacts, tandis que les femmes les utilisent plutôt pour maintenir des liens existants. Ainsi, les hommes garderaient un nombre d'amis Facebook plus élevé afin d'avoir accès plus facilement à du capital social, en plus de favoriser les nouvelles relations. Cela explique également que leur réseau soit plus majoritairement composé de relations superficielles. Ces résultats pourraient également s'expliquer par la composition des réseaux d'amis hors-ligne des hommes et des femmes. [Selon Lips \(2008\)](#), les femmes tendent à maintenir des relations d'amitié moins denses, mais plus intimes, que les hommes, une constante retrouvée de l'enfance à l'âge adulte.

Utilisation de Facebook et composition du réseau Facebook selon le statut amoureux

En regard de la hiérarchie des relations interpersonnelles ([Markiewicz et al., 2006](#); [Trinke & Bartholomew, 1997](#)), de l'importance du statut amoureux dans le bien-être des jeunes adultes ([Adamczyk & Segrin, 2015](#)) et de l'hypothèse du rôle compensatoire de Facebook, il aurait été attendu que les personnes célibataires utilisent plus intensément Facebook que les personnes en couple. Le fait qu'il n'y ait aucune différence au chapitre du temps passé en ligne, dans le nombre d'amis et dans la fréquence de participation aux activités Facebook entre les personnes en couple et les personnes célibataires vient contredire cette hypothèse. Toutefois, l'examen de la composition du réseau d'amis Facebook révèle que les participants célibataires ont rapporté avoir un nombre d'amis Facebook non proches significativement plus élevé que celui des personnes en couple. Ainsi, il est possible que les personnes en couple et les personnes célibataires aient une utilisation similaire du site, mais en réponse à des motivations différentes. Les personnes en couple utiliseraient le site pour maintenir leurs relations existantes alors que les personnes célibataires l'utiliseraient plutôt dans le but de compenser leurs manques sociaux liés à leur statut amoureux, ce qui expliquerait leur proportion importante de relations superficielles, reflet d'un soutien émotionnel constamment disponible et facilement accessible.

Liens entre l'utilisation de Facebook et la qualité des relations interpersonnelles

Les liens observés entre la qualité de la relation avec le partenaire amoureux, la qualité de la relation avec la mère et l'utilisation de Facebook semblent confirmer l'hypothèse du rôle compensatoire du site, en plus de l'importance de ces deux acteurs dans la hiérarchie sociale des adultes émergents. En effet, plus l'intimité avec le partenaire amoureux est forte, moins les adultes émergents consacrent de temps aux média sociaux. De plus, la forte présence de conflits avec la mère est liée à une hausse du temps passé sur les média sociaux. Il semble ainsi que l'insatisfaction des besoins de soutien, de confort et de protection des adultes émergents avec leur mère les amènent à les rechercher en ligne, tandis que la satisfaction de ces mêmes besoins avec le partenaire amoureux fait en sorte qu'ils n'ont pas à être comblés sur Facebook. Par ailleurs, nos résultats montrent que l'intimité avec le meilleur ami, contrairement à l'intimité avec le partenaire amoureux, est liée à une hausse du temps passé sur les média sociaux, en plus d'une hausse dans la fréquence de participation aux activités Facebook. En ce sens, la qualité de la relation avec le meilleur ami correspond à la deuxième hypothèse concernant l'utilisation de Facebook, soit le maintien de relations satisfaisantes. Il est possible que ces résultats expliquent en partie ceux qu'ont observés Sheldon et al. (2011), qui montraient que l'utilisation de Facebook est autant liée à la satisfaction qu'à l'insatisfaction dans les relations interpersonnelles hors-ligne. Les chercheurs interprètent leurs résultats en avançant que l'insatisfaction mène à l'utilisation de Facebook et qu'en retour, cette utilisation entraîne une hausse de la satisfaction dans les relations interpersonnelles. Si cette interprétation est pertinente, cette étude a toutefois pour faiblesse d'avoir analysé la satisfaction pour *l'ensemble* des relations interpersonnelles, et non en fonction de leur rapport avec les différents acteurs sociaux de leur environnement. Il est ainsi possible que la généralité de cette variable observée ait entraîné des résultats contradictoires. Il serait pertinent d'évaluer le lien entre la satisfaction dans les relations interpersonnelles et l'utilisation de Facebook en analysant ce lien de manière indépendante pour la relation avec le partenaire amoureux, le meilleur ami et les parents, afin d'observer si une différence dans les résultats émerge.

En regard des observations de Markiewicz et al. (2006) sur la structure des relations interpersonnelles, il est possible d'inférer que le réseau Facebook permet de combler les besoins d'affiliation – propres à la relation avec le meilleur ami – en continuité des relations hors-ligne et non en compensation. Ce postulat est en cohérence avec les travaux de Grieve, Indian, Witteveen, Tolan et Marrington (2013), qui montrent que le sentiment de connectivité éprouvé dans les communications en ligne est similaire, bien que non identique, au sentiment de connectivité dans les interactions hors-ligne.

Le fait que rien de significatif ne soit ressorti au sujet de la relation avec le père est peu surprenant, étant donné sa position dans la hiérarchie des relations interpersonnelles par rapport aux autres membres.

En ce qui a trait au rôle modérateur du genre, il semble que l'utilisation de Facebook des hommes et des femmes soit influencée de manière identique par la qualité de leur relation avec les membres de leur réseau social. Il est possible d'inférer que, bien

que, bien que les hommes et les femmes présentent des patrons d'utilisation de Facebook distincts, ils ne diffèrent pas dans leur propension à utiliser Facebook de manière compensatoire ou en continuité de leurs relations interpersonnelles hors-ligne. En effet, bien que les hommes et les femmes diffèrent dans leur socialisation ainsi que dans leur utilisation des média sociaux, les études semblent montrer qu'il existe peu ou pas de différences entre les genres dans la hiérarchie du réseau social à l'émergence de l'âge adulte (Trinke & Bartholomew, 1997), ni dans l'influence de la qualité des relations interpersonnelles sur le bien-être (Adamczyk & Segrin, 2015; Grabill & Kerns, 2000; Laursen, Coy & Collins, 1998; Way & Greene, 2006). En effet, seuls Markiewicz et al., 2006 notent que, généralement, les femmes tendent plus souvent à se tourner vers leur meilleur ami que les hommes, et que ces derniers tendent à utiliser leur père un peu plus que les femmes comme source de confort. Toutefois, dans ces deux cas, les hommes et les femmes priorisent tous deux leur mère ainsi que leur partenaire amoureux comme première source de soutien. En ce sens, il est possible d'inférer qu'en effet, en regard du lien entre la qualité des relations interpersonnelles et de l'utilisation de Facebook, le genre ne joue aucun rôle modérateur. Toutefois, étant donné la nature des items portant sur l'utilisation de Facebook, il est possible que les hommes et les femmes, même s'ils ne diffèrent pas quant à l'influence de leurs relations interpersonnelles sur le temps, le nombre d'amis ou la fréquence de leur participation sur Facebook, présentent des différences dans d'autres aspects de leur comportement en ligne qui n'ont pas été explorés dans le cadre de cette étude (par ex., les différences dans le choix des activités pratiquées sur Facebook, l'utilisation passive ou active du site). D'autres études devraient toutefois se pencher sur la question afin d'éclaircir ce phénomène.

Limites, forces et recherches futures

Cette étude comporte certaines limites dont il est nécessaire de prendre connaissance. En premier lieu, cette étude a pour faiblesse de suivre un devis transversal, qui empêche l'inférence de liens de causalité entre les variables. Toutefois, la clarification qu'elle apporte sur les liens entre les relations interpersonnelles hors-ligne et l'utilisation de Facebook ouvre la voie à de futures recherches longitudinales. Cette étude est également basée sur des données auto-rapportées, sujettes à la subjectivité des participants. Une autre faiblesse à considérer est liée à l'alpha de Cronbach des conflits avec le meilleur ami ($\alpha = 0,52$), qui diminue la puissance des analyses statistiques effectuées avec cette variable. Les résultats liés à cette variable devraient donc être pris en considération avec prudence. Par ailleurs, une limite importante est liée à la mesure du temps consacré aux média sociaux. De par la généralité de cet item, il est impossible de transposer cette variable au temps consacré au site Facebook en particulier, réduisant la validité de l'interprétation de cette variable, bien qu'elle demeure tout de même un indice révélateur de l'utilisation des média sociaux. Toutefois, du fait que 94 % de l'échantillon original ait rapporté posséder un compte Facebook et que ce site est identifié comme le réseau social en ligne le plus utilisé par la population d'adultes émergents (Song et al., 2014; Steinfield et al., 2008; Yang et Brown, 2013), il est légitime de considérer qu'une part significative du temps passé sur les média sociaux par les participants est consacrée à Facebook. De plus, la fratrie n'a pas été considérée

dans les relations interpersonnelles observées, bien qu'elle soit reconnue comme un membre important de la hiérarchie sociale des adultes émergents par certaines études. Enfin, l'échantillon ayant participé à cette étude présente la faiblesse d'être relativement homogène, principalement composé de Canadiens français faisant partie de la classe moyenne. En ce sens, il serait important de reproduire cette étude auprès d'échantillons plus variés, afin d'assurer la validité externe des résultats.

Cette étude comporte également plusieurs forces méritant d'être soulignées. La principale étant son caractère innovateur. En effet, bien que quelques études se soient intéressées au lien entre le statut amoureux et l'utilisation de Facebook, aucune recherche recensée n'a mis en lien le statut amoureux et la composition du réseau d'amis Facebook, pourtant un indicateur révélateur de soutien émotionnel disponible en ligne. Par ailleurs, aucune étude de la littérature ne s'est jusqu'à présent intéressée au lien entre la qualité de la relation avec les principaux membres du réseau social des adultes émergents – évalués de manière indépendante – et l'utilisation de Facebook. En ce sens, la présente étude apporte un nouveau regard sur l'influence indépendante que peuvent avoir certaines personnes, significatives dans la vie sociale des adultes émergents, sur les comportements adoptés en ligne. Cela donne également un indice de la complexité et de l'étendue des motivations à utiliser les médias sociaux, ce qui mérite d'être exploré plus avant. Enfin, cette étude a pour forces méthodologiques d'être fondée sur un large échantillon ($N = 321$) et des instruments d'évaluation reconnus et validés.

De par son caractère innovateur, cette étude ouvre la porte à de futures recherches. En premier lieu, il serait pertinent d'observer de façon longitudinale le lien entre la qualité des relations interpersonnelles et l'utilisation de Facebook. Dans le même ordre d'idée, il serait recommandé de reproduire cette recherche sur un échantillon d'adolescents, afin d'évaluer si ces liens varient également en fonction de l'âge des utilisateurs de Facebook. Enfin, il serait intéressant d'analyser la manière dont la qualité des relations interpersonnelles se reflète sur certains comportements précis adoptés en ligne, tels que les comportements publics (publication de statuts ou de photos) et privés (utilisation de la messagerie privée Facebook).

Conclusion

La présente étude a permis de mettre en lumière les liens entre le genre, le statut amoureux, la qualité des relations interpersonnelles et l'utilisation de Facebook chez les adultes émergents. Le caractère innovateur de cette recherche a révélé le lien entre le statut de célibataire et le maintien de relations superficielles en ligne, en plus de mettre en lumière les rôles de compensation et de continuité de Facebook en réponse à la qualité des différentes relations interpersonnelles des adultes émergents. Ces liens mériteraient à présent d'être observés de manière longitudinale, afin d'explorer les différentes trajectoires d'utilisation des médias sociaux. Par ailleurs, la découverte de ces liens a permis de mettre en évidence le rapport entre les relations interpersonnelles hors-ligne et les comportements adoptés en ligne par les jeunes adultes. L'exploration plus approfondie de ces liens pourrait permettre d'évaluer le lien entre les besoins psychologiques, sociaux et affectifs et l'utilisation des médias sociaux comme compensateurs sociaux et de mettre en lumière des patrons d'utilisation

pathologiques. Ces analyses pourraient ainsi ouvrir la voie à l'utilisation des médias sociaux comme outils de dépistage de personnes à risque et, potentiellement, comme outil d'intervention clinique auprès de cette population.

Abstract

The social network Facebook (FB) has a primary place in the social life of emerging adults. Studies that examine the link between offline interpersonal relations (IR) and the use of Facebook have been limited to evaluating that link as a function of the overall offline social network and not as a function of the different social players who make up that network. The objectives of this study are to evaluate: (a) to what extent the use of FB varies according to romantic status; (b) the link between the quality of offline IR (mother, father, best friend, lover) of emerging adults and their use of FB; (c) the moderating role of gender. A sample of 321 young adults (60.7% women, average age = 25.38 years) completed a questionnaire measuring FB use and two factors (intimacy and conflict) related to their offline IR. The results indicate that single people have a network of FB "friends" consisting of more superficial relations than those who are part of a couple. In addition, FB seems to play a compensatory role in IR with a romantic partner or mother, while it appears to have a continuity role in IR with a best friend. Thus, the quality of IR with different members of the social network seems to be significantly and directly linked to the use of FB.

Keywords: interpersonal relations, emerging adult, Facebook, social network

Références

- Adamczyk, K. (2015). An investigation of loneliness and perceived social support among single and partnered young adults. *Current Psychology: A Journal for Diverse Perspectives on Diverse Psychological Issues*, 31, 1–10.
- Adamczyk, K., & Segrin, C. (2015). Perceived social support and mental health among single vs. partnered Polish young adults. *Current Psychology: A Journal for Diverse Perspectives on Diverse Psychological Issues*, 34, 82–96.
- Akbulut, Y., & Güneç, S. (2012). Perceived social support and Facebook use among adolescents. *International Journal of Cyber Behavior, Psychology and Learning*, 2, 30–41. <http://dx.doi.org/10.4018/ijcbpl.2012010103>
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood. A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55, 469–480. <http://dx.doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>
- Asbury, T., & Hall, S. (2013). Facebook as a mechanism for social support and mental health wellness. *Psi Chi Journal of Psychological Research*, 18, 124–129.
- Barker, V. (2009). Older adolescents' motivations for social network site use: The influence of gender, group identity, and collective self-esteem. *Cyberpsychology & Behavior*, 12, 209–213. <http://dx.doi.org/10.1089/cpb.2008.0228>
- Bonds-Raacke, J., & Raacke, J. (2010). MySpace and Facebook: Identifying dimensions of uses and gratifications for friend networking sites. *Individual Differences Research*, 8, 27–33.
- Boudreax Zammit, K. (2008). *Examining the use of social media among four-H alumni in Louisiana*. (Mémoire de maîtrise non publiée). Nicholls State University, Thibodaux, Louisiane.

- Burke, M., Marlow, C., & Lento, T. (2010). Papier présenté à la Conference on Human Factors in Computing Systems de SIGCHI, Atlanta, É.-U.
- Carbery, J., & Buhrmester, D. (1998). Friendship and need fulfillment during three phases of young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15, 393–409. <http://dx.doi.org/10.1177/0265407598153005>
- Chodorow, N. (1978). *The reproduction of mothering*. Berkeley, É.-U. : University of California Press.
- Crevier, M. G., Poulin, F., & Boislard, P. M. A. (2012). Continuité entre les relations parentales et amicales à l'adolescence et les relations amoureuses à l'âge adulte émergent. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 44, 222–230.
- Demir, M. (2008). Sweetheart, you really make me happy: Romantic relationship quality and personality as predictors of happiness among emerging adults. *Journal of Happiness Studies*, 9, 257–277. <http://dx.doi.org/10.1007/s10902-007-9051-8>
- Demir, M. (2010). Close relationships and happiness among emerging adults. *Journal of Happiness Studies*, 11, 293–313. <http://dx.doi.org/10.1007/s10902-009-9141-x>
- Ellison, N. B., Steinfield, C., & Lampe, C. (2007). The benefits of Facebook “Friends:” Social capital and college students’ use of online social network sites. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 12, 1143–1168. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1083-6101.2007.00367.x>
- Eshbaugh, E. M. (2010). Friend and family support as moderators of the effects of low romantic partner support on loneliness among college women. *Individual Differences Research*, 8, 8–16.
- Facebook.com. (2014). Information sur l’entreprise. Consulté sur Internet, à <http://newsroom.fb.com/company-info/>
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Network of Relations Inventory (NRI) [Instrument de mesure]. Consulté sur Internet: <http://psycnet.apa.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/index.cfm?fa=search.displayTestOverview&id=E0EAAC30-F4B3-0901-D7AB-5E6D7C87704D&resultID=2&page=1&dbTab=all&uid=9999-31321-000&isMyList=0&doi=false>
- Furman, W., & Buhrmester, D. (2009). The network of relationships inventory: Behavioral systems version. *International Journal of Behavioral Development*, 33, 470–478. <http://dx.doi.org/10.1177/0165025409342634>
- Furman, W., & Buhrmester, D. (s.d.). Network of Relationships Questionnaire manual. Consulté sur Internet, à <http://www.midss.org/content/network-relationships-inventory-relationship-qualities-version-nri-rqv%20%94>
- Furman, W., & Wehner, E. A. (1994). Romantic views: Toward a theory of adolescent romantic relationships. Dans R. Montemayor, G. Adams & T. P. Gullotta (éds), *Personal relationships during adolescence* (vol. 6). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Galambos, N. L., Barker, E. T., & Krahn, H. J. (2006). Depression, self-esteem, and anger in emerging adulthood: Seven-year trajectories. *Developmental Psychology*, 42, 350–365. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.42.2.350>
- Grabill, C. M., & Kerns, K. A. (2000). Attachment style and intimacy in friendship. *Personal Relationships*, 7, 363–378. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1475-6811.2000.tb00022.x>
- Grieve, R., Indian, M., Witteveen, K., Tolan, G. A., & Marrington, J. (2013). Face-to-face or Facebook: Can social connectedness be derived online? *Computers in Human Behavior*, 29, 604–609. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2012.11.017>
- Heinrich, L. M., & Gullone, E. (2006). The clinical significance of loneliness: A literature review. *Clinical Psychology Review*, 26, 695–718. <http://dx.doi.org/10.1016/j.cpr.2006.04.002>
- Kalpidou, M., Costin, D., & Morris, J. (2011). The relationship between Facebook and the well-being of undergraduate college students. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 14, 183–189. <http://dx.doi.org/10.1089/cyber.2010.0061>
- Laursen, B., Coy, K. C., & Collins, W. A. (1998). Reconsidering changes in parent-child conflict across adolescence: A meta-analysis. *Child Development*, 69, 817–832. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-8624.1998.00817.x>
- Lee, J. E. R., Moore, D. C., Park, E.-A., & Park, S. G. (2012). Who wants to be “friend-rich”? Social compensatory friending on Facebook and the moderating role of public self consciousness. *Computers in Human Behavior*, 28, 1036–1043. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2012.01.006>
- Lenhart, A., Madden, M., Smith, A., & Macgill, A. (2007). Teens and social media. Consulté sur Internet, à <http://www.pewinternet.org/2007/12/19/teens-and-social-media/>
- Lin, N. (1999). Building a network theory of social capital. *Connections*, 22, 28–51.
- Lips, H. (2008). *Sex and gender: an introduction*. New York, É.-U. : McGraw-Hill.
- Ljepava, N., Orr, R. R., Locke, S., & Ross, C. (2013). Personality and social characteristics of Facebook non-users and frequent users. *Computers in Human Behavior*, 29, 1602–1607. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2013.01.026>
- Manago, A. M., Taylor, T., & Greenfield, P. M. (2012). Me and my 400 friends: The anatomy of college students’ Facebook networks, their communication patterns, and well-being. *Developmental Psychology*, 48, 369–380. <http://dx.doi.org/10.1037/a0026338>
- Markiewicz, D., Lawford, H., Doyle, A. B., & Haggart, N. (2006). Developmental differences in adolescents’ and young adults’ use of mothers, fathers, best friends, and romantic partners to fulfill attachment needs. *Journal of Youth and Adolescence*, 35, 127–140. <http://dx.doi.org/10.1007/s10964-005-9014-5>
- Mazman, S. G., & Usluel, Y. K. (2011). Gender differences in using social networks. *The Turkish Online Journal of Educational Technology*, 10, 133–139.
- McAndrew, F. T., & Jeong, H. S. (2012). Who does what on Facebook? Age, sex, and relationship status as predictors of Facebook use. *Computers in Human Behavior*, 28, 2359–2365. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2012.07.007>
- Morelli, S. A., Lee, I. A., Arnn, M. E. et Zaki, J. (2015). Emotional and instrumental support provision interact to predict well-being. *Emotion*, 15(4), 484–493.
- Nabi, R. L., Prestin, A., & So, J. (2013). Facebook friends with (health) benefits? Exploring social network site use and perceptions of social support, stress, and well-being. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 16, 721–727. <http://dx.doi.org/10.1089/cyber.2012.0521>
- Pempek, T. A., Yermolayeva, Y. A., & Calvert, S. L. (2009). College students’ social networking experiences on Facebook. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 30, 227–238. <http://dx.doi.org/10.1016/j.appdev.2008.12.010>
- Roberts, B. W., & Wood, D. (2006). Personality development in the context of the neo-socioanalytic model of personality. Dans D. Mroczek, T. Little, & (éds), *Handbook of personality development* (pp. 11–39). Mahwah, É.-U. : Erlbaum.
- Ryan, T., & Xenos, S. (2011). Who uses Facebook? An investigation into the relationship between the Big Five, shyness, narcissism, loneliness, and Facebook usage. *Computers in Human Behavior*, 27, 1658–1664. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2011.02.004>
- Sheldon, K. M., Abad, N., & Hinsch, C. (2011). A two-process view of Facebook use and relatedness need-satisfaction: Disconnection drives use, and connection rewards it. *Psychology of Popular Media Culture*, 1(S), 2–15.
- Skues, J. L., Williams, B., & Wise, L. (2012). The effects of personality traits, self-esteem, loneliness, and narcissism on Facebook use among university students. *Computers in Human Behavior*, 28, 2414–2419. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2012.07.012>
- Song, H., Zmyslinski-Seelig, A., Kim, J., Drent, A., Victor, A., Omori, K., & Allen, M. (2014). Does Facebook make you lonely? A meta analysis.

- Computers in Human Behavior*, 36, 446–452. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2014.04.011>
- Steinfield, C., Ellison, N. B., & Lampe, C. (2008). Social capital, self-esteem, and use of online social network sites: A longitudinal analysis. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 29, 434–445. <http://dx.doi.org/10.1016/j.appdev.2008.07.002>
- Trinke, S. J., & Bartholomew, K. (1997). Hierarchies of attachment relationships in young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14, 603–625. <http://dx.doi.org/10.1177/0265407597145002>
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques : implications pour la recherche en langue française. *Psychologie canadienne*, 30, 662–689. <http://dx.doi.org/10.1037/h0079856>
- Way, N., & Greene, M. L. (2006). Trajectories of perceived friendship quality during adolescence: The patterns and contextual predictors. *Journal of Research on Adolescence*, 16, 293–320. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1532-7795.2006.00133.x>
- Yang, C. C., & Brown, B. B. (2013). Motives for using Facebook, patterns of Facebook activities, and late adolescents' social adjustment to college. *Journal of Youth and Adolescence*, 42, 403–416. <http://dx.doi.org/10.1007/s10964-012-9836-x>

Reçu le 28 avril 2015

Révision reçue le 23 juin 2015

Accepté le 23 juin 2015 ■

E-Mail Notification of Your Latest CPA Issue Online!

Would you like to know when the next issue of your favorite Canadian Psychological Association journal will be available online? This service is now available. Sign up at <http://notify.apa.org/> and you will be notified by e-mail when issues of interest to you become available!

Avis par courriel de la disponibilité des revues de la SCP en ligne!

Vous voulez savoir quand sera accessible en ligne le prochain numéro de votre revue de la Société canadienne de psychologie préférée? Il est désormais possible de le faire. Inscrivez-vous à <http://notify.apa.org/> et vous serez avisé par courriel de la date de parution en ligne des numéros qui vous intéressent!